Isaac. Nous lisons au IIe livre des Macchabées que des Juifs étants morts dans un combat, on trouva sur eux des objets consacrés aux idoles des nations : d'où l'on conclut que leur désobéissance était la cause de leur mort. Cependant Judas, ne jugeant pas cette faute mortelle, ordonna des prières et des aumônes, conjurant le Seigneur de les délivrer des peines qu'ils enduraient. Il ne s'en tint pas là, mais il envoya douze mille drachmes d'argent à Jérusalem, afin qu'on y offrit un sacrifice pour le péché de ces personnes, ayant, dit l'Écriture, de bons et de pieux sentiments de la résurrection ; car, ajoute-t-elle, s'il n'avait espéré que ceux qui avaient été tués ressusciteraient un jour, il aurait regardé comme une chose vaine et superflue de prier pour ces morts. C'est donc, conclut le texte saint, une bonne et salutaire pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés.

Paul. Eh bien, Antoine, que dis-tu de cette réponse ?

Antoine. Cela commence à me paraître fort digne d'attention, et bientôt je finirai par croire que moi et mes pareils pourrions bien être dans une grande erreur, non-seulement sur cet article, mais encore sur bien d'autres.

Isaac. Quoi ! Antoine, vous autres disciples du Christ, enfants d'une Église qui ne cesse de vous recommander cette pieuse pratique, vous ne la croiriez ni utile ni convenable !

Paul. Un instant, mon cher Isaac, ne classe pas tous les chrétiens sur une même ligne. Oui, sans doute, ils croient tous en Jésus-Christ, d'une manière plus ou moins sérieuse ; mais malheureusement tous ceux même qui possèdent la vraie foi sont loin de la pratiquer. Il ne faut donc pas confondre les bons catholiques avec tous ceux qui se disent chrétiens, encore moins avec ceux qui rougissent de l'être. Oui, mon cher Isaac, il n'est que trop vrai que, tandis que les bons catholiques prient pour les morts et s'efforcent de les soulager, d'autres sont assez ingrats, j'ai presque dit assez dénaturés, pour les abandonner ! ils se partagent leurs richesses, et laissent ces pauvres âmes dans les flammes dévorantes, sans songer à leur procurer le moindre soulagement.

Isaac. Une telle conduite est aussi scandaleuse que déplorable, et j'ai vraiment de la peine à en croire capables des hommes pourvus d'un peu de raison.

Paul. Ce que je viens de dire n'en est cependant pas moins réel.